



Raoul Peck, président de la Fémis.

La Fémis innove sur tous les fronts

Formation

Les élèves de l'école ont réalisé des pilotes de séries qui intéressent déjà les producteurs et les chaînes tandis que l'école s'ouvre aux jeunes des milieux ou de filières "autres".

★ La Fémis, que dirige Marc Nicolas, se révèle doublement pionnière en matière de séries. En effet, à l'occasion du prochain *Séried Mania*, qui aura lieu au Forum des Halles, seront présentés trois pilotes de séries écrits par les élèves de la formation "Scénaristes de série" et tournés par les élèves de l'école. Or, le recours aux pilotes est assez rare en France. En outre, ils ont pu être fabriqués grâce au mécénat de Canal+, France Télévisions et TF1 qui ont chacun mis le tiers de 100 000 €. Là encore, le mécénat est également peu développé dans notre pays.

Deux pilotes sont des épisodes de comédies sociales de 26' : les problèmes d'une jeune mère de 40 ans, et un jeune homme de 30 ans qui découvre qu'il est père d'un garçon de 15 ans. Il y a aussi le premier épisode d'une mini-série de 3 x 52' : le fils d'un syndicaliste dans le Nord devient une sorte de Robin des bois moderne. Deux d'entre elles seraient d'ailleurs en développement pour des chaînes.

Rappelons que l'un des principes de cette formation, c'est que les élèves, au cours de leur scolarité, non seulement rédigent le scénario d'un épisode de série existante, mais travaillent avec les scénaristes de séries existantes, puisqu'ils doivent apprendre à s'intégrer dans des ateliers d'écriture.

Autre innovation de la Fémis, le lancement de "La Résidence", une opération chère au président de l'école, le réalisateur Raoul Peck, et soutenue par le CNC. Il s'agit de renforcer son action d'ouverture sociale et culturelle en créant une formation en résidence,

destinée à des jeunes réalisateurs autodidactes ne pouvant s'inscrire à ses concours de niveau Bac+2. C'est une formation à temps plein d'une durée de neuf mois, destinée à quatre jeunes talents de moins de 30 ans, ayant déjà développé des qualités artistiques, mais que l'origine sociale, l'histoire familiale ou le parcours scolaire ont tenu à l'écart des formations de haut niveau. Ils vont bénéficier d'une bourse mensuelle attribuée par la Fondation Culture et Diversité, déjà partenaire de la Fémis à travers le programme Egalité des chances.

Sortir du cinéma "classe moyenne"

La mission de "La Résidence" est, selon l'école, de "proposer aux étudiants des moyens pédagogiques adaptés qui leur permettront d'acquérir une réflexion théorique sur le cinéma, affirmer leur personnalité, de développer leur sens critique, et qui favoriseront la pratique professionnelle du cinéma, les expérimentations artistiques et technologiques en encourageant l'audace, le talent et la qualité". Pour le recrutement, la Fémis s'est appuyée sur des associations relais à vocation culturelle et professionnelle. Les lauréats, tous auteurs d'une première réalisation, ont été sélectionnés sur dossier artistique et après un entretien avec un jury présidé par Raoul Peck.

Les trois premiers mois de la formation seront consacrés à développer les connaissances et la culture, stimuler l'écriture et la création. Les six mois suivants seront essentiellement centrés sur la production, la réalisation et la fabrication d'un projet de court métrage pour chacun des étudiants, ainsi que la préparation individuelle à la postproduction. Un des intérêts de cette opération sera peut-être de sortir le cinéma français d'une approche presque exclusivement "de classe moyenne" et "intellectuelle".

Rappelons que l'été dernier, la Fémis a organisé une université d'été, ouverte à neuf élèves du golfe Persique, qui a été un véritable succès et va donc être renouvelée.

Serge Sirtzky